

PERSONNALITÉ ET CHARISME

La transformation de la personne par la grâce divine

RIFORMA CAPPUCCINA
500
1528-2023

« La main du Seigneur se posa sur lui et la droite du Très-Haut le transforma »
(1 Cel 2 : FF 321)

En couverture :
Paolo Orlando, Arbre séraphique capucin (2023), huile sur bois. Rome, Chapelle de la Curie générale OFMCap, nef.

Rome, le 29 septembre 2026
Fête des Saints Archanges

Réf. N. 00607/26

À tous les frères

Personnalité et charisme

Chers frères,

Le chemin de préparation à la célébration du Ve Centenaire de la Réforme capucine nous a offert l'occasion de revenir aux origines de notre vocation évangélique et de nous rappeler les traits fondamentaux de notre *« forme de vie »*, tout en nous stimulant à raviver la flamme de notre identité charismatique. S'il est important d'examiner les documents normatifs de notre famille religieuse, en cherchant à actualiser leur contenu en fonction du moment historique que nous vivons, il est d'une importance fondamentale que chacun examine, devant Dieu, sa propre vie et la manière dont il répond au don sacré de sa vocation.

Le Très-Haut et Souverain Bien a, en effet, placé entre nos mains le don du charisme franciscain-capucin ; il nous en a confié le soin en nous invitant à porter des fruits abondants : c'est-à-dire à modeler notre vie en suivant les traces de notre Seigneur Jésus-Christ (cf. Rb I,1), à l'exemple de saint François d'Assise et de tous les saints capucins. Pour rendre possible une telle transformation de l'existence, il est nécessaire d'approfondir la connaissance de nous-mêmes et d'apprendre à soumettre — comme le Saint nous y exhorte dans ses Admonitions — l'ennemi, c'est-à-dire nous-mêmes, avec nos vices et nos péchés (cf. Adm X,2).

Le document d'accompagnement que nous présentons ici, ***Personnalité et charisme***, est issu d'une réflexion née au cours des réunions du Conseil général ; en effet, derrière chaque conflit ou scandale qui touche notre famille religieuse, se trouvent des confrères, chacun avec sa propre personnalité. Les réflexions qui suivent entendent rappeler que tout charisme — et le nôtre en particulier, compris comme l'action de Dieu dans la vie d'une personne — porte en lui la force nécessaire pour transformer la vie de cette même personne, comme François en témoigne dans son Testament (cf. Test 1-2). Pour que cela soit possible, il ne fait aucun doute qu'une pleine disponibilité de toute la personne ainsi qu'une relation profonde et vitale avec le Très-Haut sont nécessaires.

Nous vous invitons à méditer ces considérations dans le silence, à y réfléchir personnellement et/ou en fraternité, en vous laissant interpeller par l'Esprit du Seigneur, qui nous pousse toujours au changement de notre vie. Dans la mesure où chacun de nous garde le charisme reçu et se laisse transformer par le Seigneur, dans cette même mesure la flamme de notre charisme se ravivera dans tout l'Ordre.

Nous vous soutenons par notre prière et demandons au Seigneur Dieu de nous préparer à un changement sincère et constant de notre existence.

Fr. Roberto Genuin
Ministre général OFMCap.

La transformation de la personne par la grâce divine

Introduction

1. L'une des tâches principales du Ministre Général, véritable successeur de notre saint Fondateur,[a] assisté par le Conseil Général,[b] est de promouvoir la fidélité créative au charisme[c] et de proposer des modalités concrètes pour incarner avec simplicité notre forme de vie évangélique et raviver notre témoignage apostolique dans les différentes régions et cultures où nous sommes présents.[d] La fidélité créative au charisme implique de rappeler à tous les frères qui nous sommes et comment nous sommes appelés à vivre dans ce monde ; elle implique également de mettre clairement en garde contre ces situations, internes ou externes à l'Ordre, qui menacent d'affaiblir, de déformer ou de banaliser notre identité charismatique.

[a. Const. 12,1 ; b. 125,7 ; c. cf. 6,1 ; d. cf. 6,3]

2. Le document envoyé par le Conseil Général sur notre identité charismatique avait précisément pour objectif de rappeler à tous les frères de l'Ordre les caractéristiques fondamentales de notre forme de vie et la manière dont celles-ci peuvent être actualisées, tant personnellement que fraternellement, en tenant compte des différents contextes culturels dans lesquels nous sommes présents. Nous espérons que les frères ont accueilli ce matériel avec enthousiasme et que leur réflexion a suscité en eux le désir de raviver la flamme de notre charisme ainsi que l'élan de vivre authentiquement notre vocation de Frères Mineurs Capucins.

3. L'une des menaces qui nous affaiblissent intérieurement, identifiée dans plusieurs circonscriptions, est la perte d'intérêt pour la lecture d'articles, de livres ou de documents relatifs à notre forme de vie, ainsi que la diminution d'une réflexion critique parmi les frères. Peut-être certains frères n'ont-ils même pas lu le document sur notre identité charismatique, publié en août 2025. Cependant, nous savons que beaucoup de frères continuent à lire régulièrement avec un esprit critique et accueillent avec enthousiasme les documents que la Curie Générale et les autres organismes de l'Ordre proposent pour l'étude et la réflexion sur notre forme de vie.

4. Alors que la diminution progressive de l'enthousiasme pour une lecture critique pourrait constituer une véritable faiblesse au sein de l'Ordre, peut-être en raison de l'influence de la culture de l'image, de l'information instantanée ou de la prédominance de contenus superficiels, il existe d'autres menaces qui, comme une goutte d'eau frappant continuellement la roche, affaiblissent silencieusement la vigueur de notre style de vie et altèrent la beauté de notre identité charismatique. À cette occasion, nous souhaitons mettre en lumière l'une de ces fragilités qui atteint intérieurement notre vocation capucine et offrir quelques considérations qui nous aideront à rester attentifs et vigilants, afin que la subtilité de cette menace ne passe pas inaperçue aux yeux de nombreux frères et qu'elle ne continue pas à déformer notre forme de vie.

(cf. Mc 13,35-36)

5. La subtilité de cette menace peut s'expliquer par la convergence de plusieurs facteurs : la prétention de savoir clairement en quoi elle consiste, en considérant comme acquise sa permanence et son immuabilité ; la difficulté à comprendre son dynamisme et sa capacité intrinsèque de transformation ; l'idée qu'elle appartient à un domaine de connaissance différent de la théologie ou du discours religieux ; et, finalement, son absence des conversations quotidiennes entre les frères. Tous ces facteurs, parmi d'autres, rendent cette menace invisible et lui confèrent une capacité d'influence préoccupante qui agit souvent dans l'ombre, produisant un impact considérable qui tend à affecter notre manière de vivre et, par conséquent, notre fidélité à notre identité charismatique.

6. Cette menace silencieuse est la personnalité. Beaucoup pourraient être surpris de considérer la personnalité comme une menace pour notre forme de vie. Cette surprise pourrait s'expliquer par les présupposés que nous avons à son sujet ainsi que par les différentes significations que ce terme revêt pour chacun d'entre nous. Pour certains, elle est une réalité donnée à la naissance, voire même avant la conception, qui détermine le caractère et le comportement d'une personne du début jusqu'à la fin de sa vie ; pour d'autres, elle serait une sorte d'imposition familiale et sociale qui limite la liberté personnelle et engendre une forme d'oppression ;

d'autres encore la considèrent comme une stratégie d'adaptation aux différentes situations, prenant des formes diverses selon le contexte et les capacités de la personne ; certains, enfin, resteraient indifférents à cette question et la considéreraient comme sans importance.

7. Comprendre la signification du terme « personnalité » n'est pas facile. Il n'est pas non plus simple de comprendre comment celle-ci pourrait être considérée comme une véritable menace pour l'expérience authentique de notre identité charismatique. Malgré l'apparente incompatibilité entre personnalité et charisme, puisqu'il s'agit de concepts qui semblent appartenir à des disciplines différentes, il est important de ne pas ignorer leur implication réciproque ni leur possible interaction dynamique. Nous croyons donc qu'une réflexion attentive et consciente sur ce thème peut offrir des éléments précieux pour comprendre la signification du terme « personnalité » et la manière dont celle-ci peut influencer l'expérience de notre identité charismatique.

8. Pour atteindre cet objectif, il est nécessaire d'établir un dialogue fécond entre les différentes disciplines, en valorisant et en respectant leurs objets d'étude respectifs et en reconnaissant la validité de leurs découvertes. Il convient en effet de se libérer de tout préjugé qui nous empêcherait de reconnaître les contributions des autres disciplines et de rechercher, autant que possible, les éléments compatibles qui nous permettent d'établir un lien de compréhension mutuelle. Ce dialogue élargit également notre manière habituelle de comprendre la signification des termes « personnalité » et « charisme ». Disons-le clairement dès le début : il ne s'agit pas de deux réalités opposées ou incompatibles, car elles se réfèrent toutes deux à une même réalité fondamentale : l'être humain. Il serait impossible de considérer la signification du terme « personnalité » sans se référer à la personne ; de même, il serait très difficile de comprendre le sens du terme « charisme » sans considérer l'être humain comme le destinataire d'un don gratuit venant d'en haut.

9. Dans le cheminement personnel de François d'Assise, la rencontre entre personnalité et charisme apparaît de manière évidente. Thomas de Celano, comme nous le verrons, offre une description de ce que nous pourrions appeler la personnalité de François avant sa conversion et, en même temps, de la transformation progressive de sa personne par la grâce divine. Il s'agit sans aucun doute d'une clé de lecture importante de la pensée franciscaine, car elle offre des éléments précieux pour comprendre le sens des termes « personnalité » et « charisme », tout en fournissant les arguments nécessaires pour montrer comment la personnalité peut devenir un obstacle à la manière de vivre notre forme de vie.

10. Nous commencerons par explorer les significations des termes « personnalité » et « charisme ». Nous chercherons à proposer une définition qui rassemble et synthétise les réflexions développées autour de chacun de ces termes dans leurs traditions culturelles et académiques respectives, en nous appuyant sur la bibliographie pertinente. Une fois les significations clarifiées, nous tenterons d'établir un dialogue fécond entre ces deux réalités afin de montrer comment la personnalité peut influencer, et parfois même déformer, l'expérience de notre identité charismatique. Tout ce qui précède sera interprété selon une perspective franciscaine, c'est-à-dire en tenant compte du parcours biographique de François d'Assise et de son témoignage écrit.

Personnalité

11. Les mots ont souvent une origine circonstancielle et sont reliés entre eux. Cela semble être le cas des mots « personne » et « personnalité ». Pour comprendre la signification de ce dernier, il est nécessaire de comprendre le sens du premier. Le terme « personne » remonte au théâtre grec et désignait initialement le masque utilisé par les acteurs pour représenter les qualités d'un individu publiquement reconnu. En lien avec le terme grec πρόσωπον (*prósōpon*), la culture latine a forgé le terme *persona* pour désigner le masque utilisé dans les représentations théâtrales. Certaines étymologies populaires ont proposé que le mot « personne » soit composé de la préposition latine [per] et du verbe [sonare], acquérant ainsi le sens de « résonner à travers », en référence aux masques qui amplifiaient la voix des acteurs.[1] Le mot « personnalité », *personalitas* en latin, serait composé du substantif *persona* et du suf-

1 Corominas, Joan et Pascual, José A. Diccionario crítico etimológico castellano e hispánico, Tome IV (Madrid : Editorial Gredos, 1980–1991), p. 315. De Vaan, Michiel. Etymological Dictionary of Latin and the Other Italic Languages (Leiden : Brill, 2008), p. 473.

fixe [litas], prenant alors le sens de qualité ou d'ensemble de caractéristiques propres à une personne déterminée.[2]

12. La personnalité, comprise de cette manière, ne renvoie pas à une caractéristique particulière d'une personne, mais plutôt à un ensemble de qualités ou de traits caractéristiques qui confèrent à cette personne cohérence, unité et identité.[3] La définition suivante de la personnalité semble confirmer cette première approche de sa signification : « La personnalité est une organisation dynamique des systèmes psychologiques d'un individu qui influencent son comportement et ses pensées caractéristiques dans diverses situations. »[4]

13. Cette définition propose de comprendre la personnalité comme une organisation dynamique de différents systèmes psychologiques. Le verbe latin *organizare*,[5] dont dérive le terme « organisation », désigne l'action d'articuler différentes parties en un ensemble fonctionnel, suggérant ainsi que la personnalité est une sorte de système qui articule plusieurs dimensions afin de configurer l'unité et la cohérence d'une personne. L'idée d'une organisation dynamique appliquée à la personnalité accorde à l'individu une série de possibilités qui le libèrent du déterminisme ou de l'immuabilité, ouvrant ainsi un espace pour se comprendre soi-même comme un processus en constante évolution et actualisation. La personnalité, selon cette perspective, doit être comprise à la fois comme une possibilité et comme un projet, ce qui implique une ouverture à la nouveauté ainsi que la capacité d'intégrer différentes manières de se situer dans la vie.

14. Si cette conception de la personnalité était adéquate pour comprendre la réalité concrète d'une personne, il n'y aurait pas de place pour des expressions autoréférentielles telles que : « Je suis fait comme ça et je ne changerai pas », ou pour des dictons populaires comme : « Un génie un jour, un génie pour toujours », lorsqu'ils sont appliqués à d'autres personnes. Ces expressions, en principe, nieraient la possibilité d'une transformation personnelle et révéleraient, en dernière analyse, une forme de complaisance envers soi-même, voire de médiocrité, ainsi qu'une résignation de nombreuses personnes face aux autres. Définir la personnalité comme une possibilité permettrait également d'établir un lien de sens avec le concept biblique de conversion.[6] L'invitation de Jésus adressée à Nicodème à « renaître » devrait être comprise dans la perspective de la conversion, c'est-à-dire comme un processus de transformation de sa propre personnalité.

(Cf. Jn 3,3)

15. La transformation de la personnalité désigne le processus de réorganisation, de réadaptation et d'actualisation des dimensions ou des parties qui composent l'ensemble du système. Il ne s'agit donc pas d'une suppression radicale ou d'une négation de la personnalité dans son état actuel, mais plutôt d'une réadaptation progressive de ses dimensions constitutives en fonction des exigences et des conditions des différents contextes de vie auxquels la personne participe. Il convient d'indiquer, même brièvement, les dimensions qui constituent la personnalité comprise comme un système, à savoir : la dimension physique, émotionnelle, cognitive, comportementale et transcendante. Ces dimensions partagent une caractéristique commune : elles sont transformables. En effet, si nous observons attentivement notre parcours, nous constatons que notre dimension physique a subi une transformation considérable depuis le moment où nous étions un embryon jusqu'au moment présent, et qu'elle continuera à se transformer jusqu'à la mort. La transformation de la dimension physique, pour poursuivre

2 Corominas, Joan, Diccionario, Tome IV, p. 316.

3 « [...] La personne ne se confond pas avec ses propriétés, mais elle se situe au-delà d'elles ; la personne est le tout, c'est-à-dire les qualités auxquelles s'ajoute le sujet qui les porte et qui leur donne unité et continuité. » Burgos, Juan Manuel. Reconstruire la personne. Essais personnalistes (Reconstruir la persona. Ensayos personalistas) (Madrid : Ediciones Palabra, 2009), p. 85.

4 Cervone, D. et Pervin, L. A. Personality: Theory and Research (Hoboken, NJ : 2022), p. 4. [...] La personnalité est l'organisation dynamique, au sein de l'individu, de ces systèmes psychophysiques qui déterminent ses comportements caractéristiques et relativement durables dans les différentes situations. Allport, G. W. Personality: A Psychological Interpretation (New York : Henry Holt and Company, 1937), p. 48.

5 Corominas, Joan, Diccionario, Tome VI, p. 448.

6 [...] La conversion est un retournement complet de la personne vers Dieu. Dans l'Ancien Testament, le terme hébreu shuv (« revenir en arrière, retourner ») exprime l'idée que l'humanité, éloignée de Dieu à cause du péché, doit revenir vers Lui de tout son cœur (cf. Jérémie 3,14 ; Osée 14,2). Dans le Nouveau Testament, la metanoia (Marc 1,15) annonce le Royaume de Dieu et exige un changement profond : il ne s'agit pas seulement de regretter le péché, mais de transformer sa vie selon l'Évangile. Biblia de Jerusalén (Madrid : Ediciones Paulinas, 2001), p. 1682. Cf. Bover, José María et Sicre, José Luís. Diccionario de las Sagradas Escrituras (Madrid : Biblioteca de Autores Cristianos, 1956), p. 287.

cet exemple, a eu et continue d'avoir un effet significatif sur les autres dimensions qui nous constituent comme personnes.

16. Nier cette capacité transformatrice des dimensions qui constituent notre personnalité reviendrait à ignorer la force renouvelatrice qui guide la transformation de la vie dans son ensemble et, en même temps, à justifier une stagnation qui pétrifie l'existence et empêche la croissance. Certains mots entrés dans notre vocabulaire tendent précisément à réaffirmer cette immuabilité à laquelle beaucoup s'accrochent pour soutenir l'impossibilité d'une authentique transformation personnelle. Considérons, par exemple, le mot « tempérament ». Pour certains, il correspondrait à ce qui a été établi dès l'origine, à ce qui n'admet aucune modification ni transformation.[7] Cependant, malgré ces considérations, le mot « tempérament » semble avoir une signification différente selon son origine étymologique. Dérivé du verbe latin *temperare*, qui indique l'action de mélanger selon une juste proportion,[8] il renverrait davantage à une qualité qui confère une certaine stabilité à la personnalité qu'à l'une de ses composantes innées et, par conséquent, constitutives et permanentes.

17. Le *temperamentum*, compris comme une qualité stabilisatrice de la personnalité, établirait un certain *équilibre dynamique*[9] dans le processus organisationnel des systèmes impliqués dans la formation de la personnalité. Cette stabilisation tend à être identifiée à la fixation d'une personnalité spécifique, d'où l'usage de termes apparemment interchangeables tels que « personnalité » et « tempérament ». Affirmer que le tempérament est une qualité stabilisatrice signifie que la personnalité doit être comprise comme un mouvement constant à la recherche d'un équilibre entre permanence et transformation. Cela permettrait également d'expliquer la tendance de certaines personnalités à la fixation (*permanence*) de leurs traits caractéristiques et, simultanément, la capacité de transformation qui caractérise d'autres types de personnalités. Le tempérament n'équivaut donc pas à un déterminisme biologique[10] ; il renvoie plutôt à la capacité d'actualisation et d'autorégulation inhérente à tous les êtres vivants.

18. Cette qualité consistant à apporter un équilibre à la personnalité implique la présence de différentes dimensions constitutives qui interagissent constamment entre elles et s'influencent mutuellement. Ce qui se produit dans la sphère physique aura un effet, selon les dynamiques propres aux systèmes, sur les sphères émotionnelle, cognitive, comportementale et transcendante. On peut ainsi déduire que la personnalité est en mouvement constant et dans une recherche perpétuelle d'équilibre. Affirmer que la personnalité est en mouvement permanent ne signifie pas nécessairement qu'elle serait dépourvue de stabilité ou de continuité dans le temps. Nous avons généralement le sentiment d'être la même personne malgré les nombreuses transformations vécues au cours de notre existence. Comprendre la personnalité dans une perspective systémique[11] ne constitue pas une menace pour l'identité personnelle, mais plutôt une opportunité de devenir des acteurs conscients de notre propre transformation en tant que personnes.

19. Cette transformation personnelle n'est pas uniquement due aux actions conscientes de l'individu,

7 […] Nous parlons souvent du « tempérament » ou de la « constitution » comme de caractéristiques innées dues à des facteurs génétiques, mais nous oublions fréquemment que de nombreuses variables environnementales antérieures à la naissance, c'est-à-dire durant le développement fœtal, peuvent influencer ce tempérament. Talarn, A., Francesc S. et Anna R. Relations, vécus et psychopathologie. Les bases relationnelles de la souffrance mentale excessive (Barcelone : Herder Editorial, 2013), p. 41.

8 Corominas, Joan, Dictionnaire, 193.

9 […] Un état de stabilité qui n'est pas statique, mais qui est plutôt maintenu grâce à un flux continu de matière, d'énergie et d'information. Dans les systèmes vivants, cet équilibre n'est pas une condition fixe, mais un processus en évolution constante, soutenu par des réseaux de relations interdépendantes. Capra, F. La trame de la vie : Une nouvelle compréhension scientifique des systèmes vivants. Traduction d'Antonio Manuel Ortiz (Barcelone : Éditions Anagrama, 1996), pp. 108-112.

10 […] Le tempérament est souvent défini comme la partie de la personnalité dont l'origine réside dans l'héritage génétique. Cependant, il ne s'agit pas tant d'une transmission héréditaire directe que d'une certaine prédisposition émotionnelle, c'est-à-dire d'une tendance dans la manière dont un individu réagit aux situations qu'il rencontre. Talarn, Relaciones, p. 58.

11 […] Le biochimiste Lawrence Henderson a influencé ce domaine par sa première utilisation du terme « système » pour décrire les organismes vivants et les systèmes sociaux. À partir de ce moment-là, le terme « système » a fini par désigner un ensemble intégré dont les propriétés essentielles proviennent des relations entre ses parties, tandis que la « pensée systémique » désigne la compréhension d'un phénomène dans le contexte d'un ensemble plus vaste. C'est précisément là que se trouve la racine du mot « système », qui dérive du grec synistánai (rassembler, réunir, mettre ensemble). Comprendre les choses de manière systémique signifie littéralement les situer dans un contexte et établir la nature des relations qui existent entre elles. Capra, F., La Trama de la vida. Una nueva perspectiva de los sistemas vivos (Barcelone : Editorial Anagrama, 2006), p. 47.

car une grande partie de notre enfance et de notre adolescence se déroule sous l'influence de nombreuses personnes dans des circonstances diverses. Les membres de la famille, les camarades d'école, les amis du quartier, les voisins, les compagnons d'université ou les collègues de notre premier emploi — pour ne citer que quelques groupes significatifs — ont tous interagi avec nous. Que nous l'admettions ou non, ils ont tous fait partie de notre parcours de vie et, à des degrés divers, ils ont façonné notre personnalité par leurs paroles, leurs gestes, leurs réactions et leurs comportements. Cette marque ou cette empreinte que les autres ont laissée en nous, et qui a contribué d'une certaine manière à façonner notre personnalité, est ce que nous appelons le *caractère*.[12] Il ne s'agit pas d'une seule caractéristique de notre personnalité, comme lorsque nous disons qu'une personne est dure ou délicate, mais plutôt de l'ensemble des impressions qui ont façonné notre manière particulière d'être et d'entrer en relation avec les autres tout au long de notre vie.[13]

20. La personnalité humaine est une réalité complexe, dynamique et mystérieuse, composée de multiples dimensions qui interagissent constamment entre elles et qui sont exposées aux influences d'un contexte plus large et changeant, constitué de personnes et de circonstances. Elle n'est pas définitivement fermée et ne demeure pas immuable. Son dynamisme permet l'émergence de nouveaux développements et favorise l'intégration de nouvelles qualités. La personnalité est une réalité flexible qui permet des ajustements et des apprentissages qui enrichissent et complètent la personne, la poussant vers une meilleure version d'elle-même. Cette manière de comprendre la personnalité libère les personnes de la peur de transformer leur vie et de la tentation de demeurer stagnantes dans une manière répétitive, prévisible et stérile d'être et d'exister dans le monde. Elle permet également de s'engager dans une conversion continue, comprise comme un renouvellement constant de la personne, guidé et éclairé par l'Esprit du Seigneur.

[Cf. Const. 109,2]

21. La personnalité pourrait donc être comprise comme la manière habituelle par laquelle une personne organise, élabore et exprime les différentes dimensions qui la constituent comme telle. Elle se réfère à la manière dont une personne entre en relation avec son propre corps, en l'acceptant ou en le rejetant, en prenant soin de lui ou en le négligeant, en se connectant ou en se déconnectant de lui. Elle concerne également la manière dont elle élabore ses propres émotions : en les maîtrisant ou en se laissant gouverner par elles, en les reconnaissant ou en les ignorant, en les intégrant ou en se laissant submerger par leurs effets. Elle se rapporte aussi à son style de traitement cognitif de l'information : en l'exagérant ou en la minimisant, en la validant ou en l'invalidant, en l'acceptant comme sienne ou en la considérant comme étrangère. Elle concerne encore le type de réaction qu'elle adopte face aux autres personnes ou aux situations : être agressive ou sereine, introvertie ou extravertie, dure ou bienveillante, confiante ou méfiante. Enfin, il convient de mentionner l'attitude adoptée face au mystère de la réalité dans son ensemble : s'ouvrir au transcendant ou se fermer dans l'immanence, faire confiance à Quelqu'un de plus grand ou compter uniquement sur ses propres forces, donnant ainsi naissance à l'espérance ou tombant dans un pessimisme dépourvu d'illusions.

22. La personnalité de chaque être humain est une combinaison originale et unique de toutes ces dimensions, façonnée historiquement et biographiquement. C'est pourquoi il est difficile, voire impossible, de trouver deux personnalités identiques. La référence à l'histoire et à la biographie est nécessaire pour comprendre le processus de formation de la personnalité. L'histoire renvoie aux conditions, aux circonstances et aux personnes qui ont influencé le développement de la personnalité, tandis que la biographie indique la manière particulière dont chaque personne, consciemment ou inconsciemment, a articulé toute cette influence historique de manière cohérente et fonctionnelle, en lui permettant de développer une conscience d'elle-même et de consolider une identité personnelle.

12 [...] Du latin character, lui-même issu du grec kharaktḗr (χαρακτήρ), « instrument pour graver, marque imprimée, sceau ». Au sens figuré, il signifie « signe distinctif, marque particulière ». Le terme entra dans l'usage espagnol au XVe siècle, d'abord dans un sens physique (trace, marque), puis progressivement dans un sens moral et psychologique (nature d'une personne). Corominas, Joan, Diccionario, Tome VI, p. 465-466.

13 [...] À la différence du tempérament, le caractère se réfère à la partie de la personnalité qui s'acquiert au cours de la vie, à partir de l'expérience et de la culture. (Albores, Márquez et Estañol, 2003). Talarn, Relaciones, p. 58.

23. Le terme identité est lié à l'expérience subjective de continuité dans le temps,[14] qui permet à une personne de se reconnaître elle-même et d'être reconnue et identifiée par les autres comme un individu distinct. L'identité personnelle renvoie donc à la conscience de soi, qui se manifeste dans une sorte de dialogue intérieur où la personne parle avec elle-même, évalue les expériences passées et en tire des conclusions, définit ses priorités, anticipe les conséquences, reconnaît ses erreurs, juge les comportements des autres, élabore des stratégies relationnelles, construit une image d'elle-même et définit un projet comportemental.[15] L'identité personnelle, comprise comme conscience de soi — c'est-à-dire la capacité de reconnaître que nous sommes nous-mêmes conscients et que nous gérons ce qui se produit dans notre monde intérieur — ne se réalise pas isolément ni en dehors d'un contexte relationnel spécifique, mais précisément grâce à celui-ci. L'identité personnelle correspond à un processus continu d'autorégulation intérieure qui se manifeste extérieurement à travers la personnalité.

24. La conscience de soi, c'est-à-dire la capacité de comprendre tout ce qui se produit intérieurement dans chaque circonstance et de reconnaître les conséquences de son propre comportement, permet à la personne d'identifier les différents espaces relationnels qui constituent la vie humaine et de s'y engager librement et volontairement. La relation avec soi-même, avec ses semblables, avec la création et avec le mystère divin constituent les différents espaces relationnels qui façonnent et rendent possible la vie humaine ; sans eux, il serait très difficile de comprendre le processus de formation de la personnalité humaine. Sans espaces relationnels, l'émergence de la personnalité humaine ne serait pas possible. Par conséquent, chaque personne fait partie de ces espaces relationnels et y participe, créant un cycle de rétroaction réciproque dans lequel elle est influencée par eux tout en les influençant à son tour. Lorsque cette influence est favorable, elle favorise une personnalité équilibrée et saine ; lorsqu'elle est défavorable, apparaissent des déséquilibres ou des altérations de la personnalité que certaines classifications diagnostiques désignent de manière appropriée sous le terme de troubles de la personnalité.[16]

25. L'intrusion involontaire, agressive ou abusive d'une personne dans la vie d'une autre, que ce soit à travers un langage vulgaire ou un contact physique irrespectueux, ne génère pas seulement un malaise important, mais peut également déclencher et manifester ultérieurement des troubles mentaux[17] ou des troubles de la personnalité. C'est à cela que se réfère le terme traumatisme. Dérivé des verbes grecs τρώσσω [trṓssō], « être blessé », et τρωθῶ [trōthō], « recevoir un dommage », le terme τραῦμα (traûma) se traduit par « blessure », « coup » ou « lésion »[18], ce qui implique généralement un contexte relationnel. Bien que le terme traumatisme puisse faire référence à un accident de la route ou à une catastrophe climatique, il est généralement utilisé pour décrire l'intervention nuisible d'un être humain qui introduit le chaos et la confusion dans la vie d'une autre personne, provoquant ainsi de graves difficultés dans la construction et le fonctionnement de sa personnalité.

26. Le terme **«** personnalité **»** se réfère à la réalité humaine complexe et tente de synthétiser l'ensemble des variables qui constituent et façonnent

14 […] Du latin identĭtas, -ātis, formé à partir de idem, « le même » (cf. idem), avec le suffixe abstrait -tas (comme dans veritas, libertas). Le terme apparaît en espagnol au XVIIe siècle, initialement dans des textes philosophiques et juridiques. Corominas, Joan, Diccionario, Tome III, p. 412-413.

15 […] L'adolescence est une étape cruciale pour le développement de l'identité personnelle et des relations. C'est durant cette période que l'on acquiert une plus grande conscience de ses propres modèles internes (MI) et une capacité accrue à penser à soi-même et aux autres. Les MI comprennent des représentations de soi et des autres et servent à réguler, interpréter et anticiper les comportements relationnels, les pensées et les sentiments, tant personnels que ceux d'autrui (Bretherton & Munholland, 1999). Les MI sont comme des schémas, plus ou moins conscients, ou des « structures internes » (Marrone, 2001), grâce auxquels chacun de nous se situe dans le monde, c'est-à-dire dans le monde des relations humaines. Talarn, Relaciones, p. 72.

16 […] Un trouble de la personnalité est caractérisé par un modèle durable d'expérience intérieure et de comportement qui s'écarte de manière significative de ce qui est attendu selon la culture de l'individu. Ce modèle est rigide et inadapté ; il apparaît généralement à l'adolescence ou au début de l'âge adulte, demeure stable dans le temps et entraîne une souffrance subjective, une altération du fonctionnement ou des conséquences négatives pour les autres. American Psychiatric Association. Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux, 5e édition, texte révisé (Madrid : Editorial Médica Panamericana, 2013), p. 648.

17 […] Un trouble mental est un syndrome caractérisé par un ensemble cliniquement significatif d'altérations cognitives, de la régulation émotionnelle ou du comportement, qui reflètent un dysfonctionnement dans les processus psychologiques, biologiques ou développementaux sous-jacents au fonctionnement mental. Il est généralement associé à une souffrance importante ou à une incapacité significative dans un ou plusieurs domaines majeurs du fonctionnement social, professionnel ou dans d'autres domaines importants. Ibíd., p. 20.

18 Corominas, Joan. Diccionario, Tome VI, p. 517.

l'identité d'une personne. Alors que le terme « personne » fut utilisé par Tertullien, entre le II^e^ et le III^e^ siècle, pour désigner la différence ontologique au sein du mystère de la Trinité[19], ce n'est qu'au XVII^e^ siècle que l'on retrouve l'usage moderne du terme « personalitas [20] ». Ces données bibliographiques permettent de déduire que ni le terme ni sa signification moderne n'étaient utilisés au XIII^e^ siècle. Cela ne nous empêche cependant pas de faire référence à la personnalité de François d'Assise, ou à celle d'autres figures illustres qui l'ont précédé, surtout lorsque nous disposons de documents de cette époque qui, à leur manière, décrivent certains traits de la personnalité du fils de Bernardone. Thomas de Celano écrit à ce sujet :

> « [...] Dans la ville d'Assise, située dans la vallée de Spolète, vivait un homme nommé François. Dès sa plus tendre enfance, ses parents l'éduquèrent d'une manière dissolue, selon la vanité de l'époque. Et, imitant longtemps leur vie et leurs mœurs déplorables, il finit par les dépasser largement en vanité et en frivolité. »
>
> [FF 317]
>
> Tels furent les débuts tristes de cet homme que nous vénérons aujourd'hui comme saint — parce qu'il l'est réellement — et dans lesquels il s'exerça dès son enfance, continuant à gaspiller et à consumer misérablement sa vie jusqu'à presque vingt-cinq ans.
>
> De plus, dépassant en vanité tous ses contemporains, il se montra celui qui, plus que tout autre, incitait au mal et excellait dans toutes les formes de folie. Il attirait l'admiration de tous et cherchait à être le premier dans les manifestations de vaine gloire, dans les jeux, les caprices, les paroles spirituelles mais vaines, les chants et les vêtements doux et confortables.
>
> Bien qu'il fût très riche, il n'était pas avare, mais plutôt généreux ; il ne cherchait pas à accumuler l'argent, mais le dépensait avec prodigalité ; il était un homme d'affaires prudent, mais un grand dépensier.
>
> Il était cependant très humain, habile et extrêmement affable, bien que cela fût, pour son malheur, une occasion de chute. Car beaucoup de personnes, précisément en raison de ces qualités, le suivaient, commettant le mal et encourageant la corruption. Ainsi avançait-il, orgueilleux et magnanime, au milieu de cette bande d'hommes mauvais, à travers les places de Babylone.
>
> [FF 320]

27. Sans entrer dans les considérations relatives à l'historicité de cette description de la personnalité de François ni aux éventuelles intentions hagiographiques de l'auteur, cette citation documentaire nous permet d'identifier certains traits de personnalité qui distinguaient le jeune François des autres personnages de son époque. Sa tendance à la vanité, son désir d'exceller dans une grande magnificence, son usage de paroles vides, sa préférence pour des vêtements doux et confortables, son intelligence dans les affaires et sa générosité dans l'utilisation des ressources, ses manières humaines, habiles et extrêmement affables, son inclination à la corruption ainsi que son attitude hautaine constituent certains des traits de personnalité qui caractérisaient François et qui lui donnaient son identité, le rendant facilement reconnaissable aux yeux des autres. Les informations fournies par Celano sur le contexte culturel et familial qui aurait contribué à la formation historique et biographique de la personnalité du fils de Bernardone sont également intéressantes :

> « [...] Cette très mauvaise coutume a pris des racines si profondes partout parmi ceux qui se disent chrétiens, et cette doctrine pernicieuse s'est tellement établie et acceptée comme une loi publique, que dès le berceau ils s'efforcent d'éduquer leurs enfants avec une extrême indulgence et une conduite dissolue.
>
> En effet, dès qu'ils commencent à parler ou à balbutier, alors qu'ils sont encore nourrissons, ils apprennent, par les gestes et les

19 Tertullien. Contre Praxéas (Adversus Praxean). Dans J. Pouilloux, A. de Halleux et J. C. Fredouille (éds.), Tertullien: Œuvres complètes (Paris : Éditions du Cerf, Collection Sources chrétiennes, n° 198, 1972), p. 457.

20 Locke, J. An Essay Concerning Human Understanding. Édité par P. H. Nidditch. Œuvre originale publiée en 1689 (Oxford : Clarendon Press, 1975), Livre II, Chapitre XXVII, §9, p. 335.

paroles, des choses grossières et détestables ; et lorsque vient le moment du sevrage, ils sont contraints non seulement de dire, mais aussi de faire des choses totalement immorales et honteuses. Personne n'ose, par peur de leur jeune âge, agir honnêtement avec eux, car il serait sévèrement puni.

Comme l'a justement dit le poète païen : "Parce que nous avons grandi parmi les vices de nos parents, tous les maux nous suivent dès l'enfance." Ce témoignage est vrai, car plus les parents cèdent facilement à leurs désirs, plus ceux-ci deviennent nuisibles pour leurs enfants. »

[FF 318]

Mais en vieillissant, ils glissent spontanément vers des actions encore plus mauvaises. Car d'une racine endommagée pousse un arbre malade, et ce qui a été autrefois corrompu peut difficilement être ramené sur le chemin du bien.

[FF 319]

28. Cette description de l'auteur met en évidence le caractère historique de la personnalité de François, c'est-à-dire l'influence du contexte culturel et des modèles éducatifs existants à son époque, particulièrement en ce qui concerne la manière dont les parents traitaient leurs enfants. Le caractère biographique de sa personnalité est également reconnu lorsqu'il est affirmé qu'à l'âge adulte, l'individu, de sa propre volonté, continue à intégrer dans sa personnalité les caractéristiques de son environnement. L'hagiographe, peut-être involontairement, illustre le sens du mot « caractère » lorsqu'il affirme que les enfants apprennent à travers les gestes et les paroles, et qu'ils sont contraints de dire et de faire des choses immorales et honteuses, mettant ainsi en évidence l'influence exercée par les parents sur leurs enfants dans la formation de leur personnalité.

29. L'affirmation suivante mérite une attention particulière : « D'une racine mauvaise pousse un arbre malade, et ce qui a été autrefois perverti peut difficilement être ramené sur le chemin du bien. » Il semblerait que l'hagiographe suggère que ce qui est appris dans un contexte culturel et familial puisse difficilement être désappris. Cela pourrait expliquer pourquoi certains frères et sœurs continuent à soutenir l'impossibilité de transformer leur personnalité et leur manque d'engagement dans le processus de conversion personnelle. Cependant, le même hagiographe affirme également : « Tels furent les débuts tristes de cet homme que nous vénérons aujourd'hui comme saint — parce qu'il l'est réellement — et dans lesquels il s'exerça dès son enfance. » Il faut remarquer l'accent mis sur ce qui a été appris dès l'enfance, ce qui semble parfois indéracinable, et sur la manière dont une transformation profonde de la personne devient manifeste jusqu'à ce qu'elle soit reconnue par les autres comme sainte. Cette observation nous permet de déduire qu'une transformation de la personnalité humaine est possible. Comment cette transformation est-elle possible ? Quelles sont les conditions nécessaires ? Et qui en serait le principal responsable ? Ce sont quelques-unes des questions auxquelles nous tenterons de répondre dans les réflexions qui suivent.

Charisme

30. L'apôtre Pierre affirme : « Chacun de vous, selon le don reçu, mettez-le au service des autres, comme de bons intendants de la grâce multiforme de Dieu ».[a] Le mot charisme dérive du grec χάρισμα [charisma**]**, et signifie littéralement don de grâce, dérivé lui-même de χάρις [charis], la grâce, qui signifie une faveur imméritée. L'apôtre Paul l'utilise avec ce même sens dans certaines de ses lettres.[21] Tant dans la sphère humaine que dans le contexte de la foi, le charisme implique une relation interpersonnelle dans laquelle une partie offre librement un don et l'autre le reçoit sans aucun mérite, renforçant ainsi l'idée de générosité et de gratuité. Dans les lettres des deux apôtres mentionnés, ces dons reçus ont une finalité indiscutable : l'édification de la communauté et le service réciproque**.**

[1 P 4,10 ; [b] cf. 1 Co 12,7 ; Ep 4,12.]

21 [...] Dans un sens profane, χάρισμα (charisma) désigne une « faveur » ou un « don » dans le domaine humain. Dans le Nouveau Testament, cependant, il se réfère toujours à un don qui trouve son origine dans la grâce de Dieu. Il ne s'agit pas d'un mérite, mais d'un don gratuit. Dans Romains 12,6 et 1 Corinthiens 12,4, Paul parle de dons spirituels (πνευματικά) qui sont des χαρίσματα, soulignant leur origine divine ainsi que leur finalité communautaire. Le don n'est pas destiné à l'individu lui-même, mais au bien commun (1 Co 12,7). Horst Balz et Gerhard Schneider, Diccionario exegético del Nuevo Testamento, vol. I (Salamanca : Ediciones Sígueme, 1998), p. 1004. Cf. Fitzmyer, Joseph A. (2006), Diccionario bíblico, 6e éd. (Madrid : Ediciones Paulinas, 2006), p. 185.

31. L'idée d'un don gratuit accordé par l'Esprit à une personne afin de contribuer à l'édification de la communauté des croyants suggère une qualité spécifique, comme l'indique saint Paul lui-même : sagesse, connaissance, foi, prophétie, discernement ou don des langues, parmi d'autres charismes. Ces grâces, considérées attentivement, sont des réalités impondérables, c'est-à-dire qu'elles ne peuvent être quantifiées ni mesurées ; c'est pourquoi elles sont appelées dons spirituels.[b] Elles ne sont donc pas des objets que l'on pourrait voir avec les yeux ou toucher avec les mains, ni dont on pourrait disposer librement pour atteindre un objectif précis. Elles semblent plutôt être des qualités qui surgissent dans le contexte d'une relation interpersonnelle profonde entre l'Esprit et la personne humaine.

C'est ce que semble suggérer le Poverello dans son Testament :

[[a] 1 Co 12,7-10 ; [b] 1 Co 12,1.]

> « Le Seigneur me donna à moi, frère François, de commencer ainsi à faire pénitence : lorsque j'étais dans les péchés, il me semblait extrêmement amer de voir des lépreux. Et le Seigneur lui-même me conduisit parmi eux, et j'exerçai envers eux la miséricorde. Et lorsque je me séparai d'eux, ce qui m'avait semblé amer fut changé pour moi en douceur de l'âme et du corps ; et ensuite je demeurai un peu de temps, puis je quittai le monde.
>
> Et le Seigneur me donna une telle foi dans les églises que je priais simplement et je disais : Nous t'adorons, Seigneur Jésus-Christ, ici et dans toutes tes églises répandues dans le monde entier, et nous te bénissons, parce que par ta sainte croix tu as racheté le monde. »

[FF 110-111]

32. François fait référence à plusieurs dons que le Seigneur lui a accordés gratuitement : la pénitence, la miséricorde et la foi. Ces charismes, au-delà d'être des réalités extérieures infusées dans l'âme humaine, sont des qualités personnelles qui émergent dans l'intimité de la relation avec Dieu. Autrement dit, l'être humain qui entre dans une relation intime avec le Seigneur est imprégné de ses qualités divines et apprend à agir comme Lui. C'est ce qui se produit dans la contemplation, telle qu'elle est comprise dans la tradition capucine et expliquée dans les Constitutions de Sainte-Euphémie, comme cela a été présenté dans le document complémentaire Notre identité charismatique.

[Notre identité charismatique, nn. 52-62]

33. La pénitence, la miséricorde et la foi sont donc des qualités personnelles que François acquiert dans sa relation avec le Seigneur ; des qualités qui poursuivent un double objectif : renforcer cette relation interpersonnelle et prolonger dans le temps l'action même de Dieu**.** La pénitence permet à François de demeurer constamment en présence du Seigneur et de ne pas se laisser séduire par les tentations qui pourraient le séparer de Lui : « Revenez à moi de tout votre cœur, avec des jeûnes, des pleurs et des lamentations. Déchirez vos cœurs et non vos vêtements : revenez au Seigneur votre Dieu. »[a] Par la foi, François place toute sa confiance dans son Seigneur et s'abandonne avec confiance entre ses mains : « Son esprit est ferme, il accumule les trésors de paix, parce qu'il se confie en toi. » « Ayez confiance toujours dans le Seigneur, car il est notre rocher éternel. » « Heureux l'homme qui se confie dans le Seigneur, car sa confiance ne sera pas déçue. » « Au jour de la peur, je mets ma confiance en toi. » « En Dieu, dont je loue la parole, en Dieu je me confie et je n'ai plus peur. Que peut me faire un mortel ? »[b] La miséricorde pousse François à prendre soin des lépreux, de la même manière que le Seigneur prend soin de tous ceux qui sont dans le besoin, accomplissant ainsi les paroles de Jésus : « Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux. »[c]

[[a] Joël 2,12-13 ; Ez 33,11 ; Osée 14,1-2 ; Is 55,6-7 ; Lc 15,18 20. [b] Is 26,3-4 ; Jr 17,7 ; Ps 56,3-4. [c] Lc 6,36.]

34. François témoigne d'un autre don reçu, qui approfondit sa relation avec le Seigneur et lui permet de vivre pleinement l'Évangile : « Et après que le Seigneur m'eut donné des frères, personne ne me montra ce que je devais faire, mais le Très-Haut lui-même me révéla que je devais vivre selon la forme du saint Évangile. » Le don des frères ne libère pas seulement François de la tentation de l'autoréférentialité ; il lui permet également de partager avec les autres êtres humains les richesses infinies qu'il a goûtées dans son intime relation avec le Très-Haut. Le don des frères aide François à comprendre que l'Évangile n'est pas une proposition à vivre dans la solitude,

mais dans la fraternité ; d'où cette confession du Poverello : « Le Très-Haut me révéla que je devais vivre selon la forme du saint Évangile. » Cette révélation équivaut à voir avec les propres yeux du Très-Haut[22], c'est-à-dire à comprendre ce qu'Il désirait pour François et pour les frères qu'Il lui avait donnés.

[FF 116]

35. Le témoignage de François nous aide à comprendre que les charismes ne sont pas des réalités séparées ou distinctes de Dieu qui les envoie et les offre gratuitement, comme quelqu'un qui offre un livre ou un chocolat, mais qu'ils sont des qualités personnelles que nous acquérons lorsque nous entrons dans une relation intime avec Lui, comme quelqu'un qui est totalement immergé dans une source d'eau. Dans cette perspective, c'est Dieu lui-même qui donne et qui se donne afin d'enrichir la vie humaine, de la conduire à sa plénitude et de poursuivre, à travers elle, son œuvre salvifique dans l'histoire : « Amen, amen, je vous le dis : celui qui croit en moi accomplira lui aussi les œuvres que je fais ; il en accomplira même de plus grandes. » C'est le Très-Haut en personne qui s'approche avec compassion de François, lui offre gratuitement une relation interpersonnelle et accomplit en lui son œuvre de salut, comme l'écrit l'hagiographe :

[Jn 14,12]

> « Ce fut donc la main du Seigneur qui se posa sur lui, et la droite du Très-Haut qui le transforma, afin que, par son intermédiaire, les pécheurs puissent avoir confiance d'être rétablis dans la grâce et qu'il puisse servir d'exemple de conversion à Dieu pour tous. »

[FF 321]

36. Le texte hagiographique renforce l'idée d'une intervention personnelle du Très-Haut dans la transformation de François, en faisant référence à la main du Seigneur et à la droite du Très-Haut. C'est le Seigneur lui-même qui, avec ses mains, transforme François, comme le ferait un potier avec l'argile qu'il prend entre ses mains. Cette intervention du Seigneur en François est clairement une transformation de sa personne et, pourrions-nous dire, de sa personnalité.

L'hagiographe se réfère à ce processus de transformation personnelle dans les termes suivants :

[Cf. Jr 18,4]

> « [...] À partir de ce jour, il commença à se mépriser lui-même et à considérer avec un certain mépris tout ce qu'il avait autrefois admiré et aimé. Mais pas totalement ni véritablement, car il ne s'était pas encore libéré des liens de la vanité ni n'avait encore secoué le joug d'une servitude perverse. »

[FF 324]

> Désormais changé, mais seulement intérieurement et non extérieurement, il renonça au voyage en Pouille et s'appliqua à soumettre sa volonté à celle de Dieu. Ainsi, se retirant quelque peu du tumulte du monde et des affaires, il chercha à garder Jésus-Christ au plus profond de son être. Comme un marchand prudent, il cacha aux yeux des insensés la perle qu'il avait trouvée et, avec toute prudence, il s'efforça de l'acquérir en vendant tout.

[FF 328]

> Il était consumé intérieurement par le feu divin et ne pouvait cacher au monde extérieur l'ardeur de son esprit. Il souffrait d'avoir péché si gravement et d'avoir offensé les yeux de la Majesté divine ; les péchés passés et présents ne lui procuraient plus aucun plaisir ; cependant, il n'avait pas encore reçu la pleine assurance d'être libéré de ceux à venir.

[FF 329]

37. La conscience de son propre péché, le renoncement aux projets vains, une nouvelle manière de se voir soi-même, le retrait du tumulte du monde, la recherche de la volonté divine et le désir d'avoir Jésus-Christ au plus profond de son être sont, sans aucun doute, des indicateurs d'un profond processus de transformation personnelle en cours. Ce processus atteindra sa maturité dans la pleine conformité au Christ et dans la communion totale avec le Seigneur grand et admirable.

22 [...] La révélation n'est pas la transmission d'une connaissance, mais la réalisation du salut ; elle n'est pas la communication de données, mais l'instauration d'une relation. Torres Queiruga, Andrés, Revelación y salvación. Ensayo de síntesis teológica (Salamanca : Ediciones Sígueme, 1984), p. 42.

La force convaincante de cette preuve documentaire rend impossible de soutenir une idée répandue parmi les frères de l'Ordre, surtout parmi ceux qui ont suivi un parcours biographique de nombreuses années, selon laquelle une transformation de sa propre personnalité serait très difficile, voire impossible. Affirmer cette idée reviendrait à douter du pouvoir transformateur du Très-Haut et, en même temps, révélerait les niveaux de complaisance envers soi-même et de négligence personnelle dans lesquels se trouvent un certain nombre de frères.

[AlD 6]

38. L'absence d'une relation profonde et significative avec le Très-Haut expliquerait de nombreuses situations conflictuelles et problématiques qui blessent et détériorent notre forme de vie dans tout l'Ordre. Cette absence, nous le croyons et nous l'avons constatée dans les réunions du Conseil Général, constitue la racine d'où naissent parmi nous de nombreuses situations douloureuses, déplorables et honteuses. Il semblerait que, à l'exception de nombreux frères qui cherchent sincèrement le Seigneur, beaucoup d'entre nous vivent *etsi Deus non daretur*, comme si Dieu n'existait pas. Cela se manifeste dans la pauvreté de notre prière personnelle et fraternelle, dans la sécheresse de nos relations fraternelles et dans la primauté donnée aux projets de vie personnels, pour ne mentionner que quelques traits symptomatiques qui se répandent dans de nombreuses parties de notre fraternité universelle. Nous avons un besoin urgent de revenir au Seigneur si nous désirons véritablement une authentique transformation de nous-mêmes et, par conséquent, de notre forme de vie.

[Cf. Os 14,2]

39. Arrivés à ce point, nous sommes maintenant en mesure de répondre aux questions soulevées avant de commencer cette section. L'agent premier de la transformation humaine est le Seigneur qui, avec la volonté de la personne, est capable de transformer la terre aride en sources d'eau. Au-delà de sa volonté, l'être humain est appelé à accomplir des tâches spécifiques afin de contribuer à la transformation de sa personnalité, telles que la prière, les pratiques pénitentielles et les œuvres de miséricorde, toutes unies à la discipline et à la persévérance. Telles sont les conditions nécessaires pour qu'une véritable transformation personnelle puisse avoir lieu. La manière dont cette transformation se réalise demeure un mystère, car ce qui arrive à la personne ressemble à ce que Jésus dit de la semence jetée en terre, qui grandit sans que personne ne sache comment. Ce que l'on peut cependant observer, ce sont les effets de cette transformation, car : « C'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez. »

[Cf. Is 41,18 ; cf. Mc 4,26-27 ; cf. Mt 7,16]

40. Nous voudrions conclure cette section par une précision concernant la signification du mot charisme en relation avec notre forme de vie. Dans le document précédent intitulé Notre identité charismatique, que nous avons partagé avec tous les frères de l'Ordre, nous avons présenté les caractéristiques qui donnent identité et cohérence à notre style de vie — des caractéristiques qui doivent être incarnées par chaque frère afin que le charisme reçu du Seigneur demeure vivant et trouve de nouvelles voies de renouvellement. Nous pourrions classer ces caractéristiques selon les deux [2] finalités que le Seigneur poursuit lorsqu'il nous accorde ses dons : renforcer notre relation avec Lui ; poursuivre son œuvre salvifique dans l'histoire.

41. Afin de renforcer notre relation personnelle avec le Seigneur, nous devrions intégrer dans notre vie la pénitence, le silence et la solitude, la prière mentale, la contemplation, le détachement, l'austérité et la minorité : des charismes qui nous conduiraient progressivement à la conformité avec le Christ et avec François. Pour poursuivre son œuvre salvifique, nous serions aidés par le travail manuel, la mendicité, la fraternité, le ministère de la miséricorde et la prédication évangélique. Tout cela s'articule à travers la pluriformité, comprise comme l'intégration simultanée de tous ces charismes dans une unique forme de vie. Ainsi, par charisme capucin, nous devons comprendre l'intégration de tous ces dons dans l'unité d'un seul style de vie qui nous donne une identité charismatique et institutionnelle. Avec cette clarification, nous disposerions des éléments nécessaires pour établir une relation entre personnalité et charisme, comme le suggère le titre de ces considérations.

Personnalité et charisme

42. Réfléchir sur le charisme franciscain ou sur

notre identité charismatique de Capucins est une démarche familière pour de nombreux frères de l'Ordre ; pour d'autres, il s'agit d'une tâche nécessaire si nous voulons raviver notre forme de vie en ce moment historique. Il n'en va pas de même pour la question de la personnalité, car, comme cela a déjà été mentionné, elle semble être un thème sans aucun lien substantiel avec le charisme, sauf peut-être dans les maisons de formation initiale où elle pourrait avoir une importance minimale. Celui qui a lu jusqu'ici se demande probablement encore quel type de lien peut être établi entre personnalité et charisme. Les considérations qui suivent ont, qu'il soit clair, un objectif fondamental : provoquer chez les frères une réflexion personnelle qui leur permette de découvrir, en eux-mêmes, comment s'articulent personnalité et charisme.

43. Dans l'introduction, nous avons affirmé que le Ministre Général et son Conseil ont pour tâche d'encourager charismatiquement les frères et de les avertir, lorsque cela est jugé opportun, des menaces internes et externes qui déforment notre style de vie et diminuent la beauté de notre charisme. À cette occasion, nous souhaitons mettre en garde contre une menace interne, que nous appelons précisément la personnalité. Est-il possible de considérer la personnalité comme une menace pour notre identité charismatique ? Nous espérons répondre affirmativement à cette question. Pourquoi l'appeler une menace interne ? Pour plusieurs raisons : parce qu'elle concerne la vie intérieure de chaque frère et qu'elle peut parfois provoquer un malaise important ; parce que la personnalité d'un frère peut influencer considérablement la vie interne d'une fraternité locale et même représenter un véritable problème pour une circonscription ou une Église particulière ; parce que la personnalité d'un frère peut devenir l'unique critère qui définit sa forme de vie, prenant le dessus sur les critères évangéliques et charismatiques ; parce qu'en définitive, la personnalité humaine n'est pas exempte de difficultés et exige une transformation constante.

44. Le terme « personnalité » ne possède en lui-même aucune connotation positive ou négative, puisqu'il désigne la manière particulière dont chaque frère a organisé, de façon historique et biographique, les différentes dimensions qui le constituent comme personne. Le problème apparaît clairement lorsqu'une personnalité est décrite par un adjectif particulier : explosif, fuyant, conflictuel, combatif, narcissique, dépendant, obsessionnel, perfectionniste, introverti, parmi d'autres termes utilisés dans le langage courant ou dans des contextes professionnels. Toute personne qui a vécu, que ce soit dans sa famille d'origine ou au couvent, avec quelqu'un présentant certains de ces traits de personnalité sait qu'il n'est pas facile d'établir une relation fraternelle saine, ni de travailler ensemble pour un objectif commun, pour ne citer que quelques aspects de la vie communautaire.

45. Nous avons constaté à plusieurs reprises, lors des réunions du Conseil Général, que les problèmes les plus délicats et les plus ressentis dans les circonscriptions et les fraternités locales sont généralement liés à certains frères en particulier et à leur manière spécifique d'être, de se relier aux autres, de réagir et d'agir dans les différentes dimensions de notre forme de vie. Cette constatation nous a poussés à mettre en garde contre la menace interne que représentent ces types de personnalité pour la réalisation de notre identité charismatique. C'est pourquoi, à partir de ce que nous avons vu et entendu, nous présentons ci-dessous une description générale de ces types de personnalité qui sont problématiques et qui constituent une sérieuse menace interne pour notre forme de vie.

46. Les descriptions qui suivent ont un caractère pédagogique, car elles ne décrivent pas des frères particuliers, mais proposent plutôt un tableau général comprenant différents traits de personnalité d'un personnage imaginaire, comme François lui-même l'a fait lorsqu'il parlait du frère parfait. La fiction, cependant, n'implique pas l'invention, car ces traits de personnalité peuvent être observés dans la réalité de nombreuses circonscriptions et fraternités locales. Nous encourageons les frères à lire attentivement ces descriptions et à reconnaître, avec humilité et courage, devant le Seigneur, si certains de ces traits de personnalité caractérisent leur manière d'être et de vivre notre identité charismatique. Faites l'effort de vous engager dans une lecture autocritique, comme si vous examiniez votre conscience, afin de ne pas penser aux autres frères qui vivent et travaillent avec vous. Ne vous découragez pas, frères, si vous reconnaissez certains de ces traits dans votre vie, car le Très-Haut, comme il l'a fait avec François, est prêt à vous prendre entre ses mains et à vous transformer en créatures nouvelles. Reconnaître sa

propre réalité personnelle est également la condition nécessaire pour que le Potier puisse accomplir pleinement son œuvre en vous.

[FF 1782 ; cf. Ap 21,5]

47. Gonzilio est un frère issu d'une famille aisée et ayant des goûts raffinés. Il parle souvent des lieux qu'il a visités et des personnalités célèbres qu'il a rencontrées. Il rend fréquemment visite à ses amis d'enfance et accepte des invitations dans des centres commerciaux et d'autres lieux prestigieux. Il accorde une grande importance à son apparence physique et consacre plusieurs jours par semaine à la pratique de son sport préféré. Il suit un régime alimentaire strict, différent des repas habituels préparés au couvent. Il est aimable et très attentif aux détails, mais il éprouve des difficultés à converser avec les autres frères et ne supporte pas d'être questionné. Les frères le voient rarement pendant la journée et sa participation aux activités fraternelles est plutôt limitée. Lors des réunions du chapitre local, il intervient pour demander ce dont il a besoin et, pendant que les autres discutent des questions communes, il consulte son téléphone portable et répond à ses messages. Les frères sont mal à l'aise face à son style de vie, mais ils n'osent pas l'interroger parce qu'ils connaissent ses réactions d'évitement et parfois agressives. On ne peut pas compter sur lui pour les activités de la fraternité, sauf lorsqu'elles correspondent à ses propres intérêts. L'oratoire de la fraternité est le lieu qu'il fréquente le moins.

48. Le cas de Frère Rocogno a suscité beaucoup d'inquiétude, surtout parmi ses supérieurs. On sait très peu de choses sur sa famille et son histoire personnelle, car il est généralement réservé et a tendance à se renfermer sur lui-même. Tout chez lui semble être un mystère. Il possède une grande intelligence dans le domaine des affaires et sait gérer des projets sociaux, ce qui explique pourquoi il connaît beaucoup de personnes avec lesquelles il discute d'affaires et d'investissements. Il utilise occasionnellement une voiture qui n'appartient pas à la circonscription et, lorsqu'on l'interroge à ce sujet, il affirme généralement qu'elle appartient à un ami qui la lui a prêtée pour une affaire personnelle. Les personnes qui fréquentent la chapelle du couvent affirment que Frère Rocogno possède plusieurs appartements et gère des activités très rentables ; cependant, aucun des confrères, pas même les supérieurs, n'a abordé directement cette question, peut-être parce que ses capacités de gestion ont bénéficié à la circonscription elle-même et, en particulier, à certaines familles de confrères. Il manque de transparence dans la gestion de l'argent et, lorsque le gardien lui demande de rendre compte de ses activités, il fournit des informations confuses qui ne correspondent pas aux registres comptables. Les frères se méfient de Rocogno et ne le considèrent pas comme un véritable religieux, mais plutôt comme un opportuniste. Il semble également avoir un problème avec l'alcool, mais personne n'en parle ouvertement. Il participe parfois à la prière liturgique et est rarement présent au réfectoire, sous prétexte d'avoir quelques commissions à effectuer.

49. Luxius, comme le suggère l'étymologie de son nom, semble avoir un grand besoin de briller. Il possède de remarquables capacités sociales et il est charmant avec sa famille et ses amis, mais beaucoup moins avec les frères. Tous considèrent Frère Luxius comme un curé et un pasteur exemplaire, car il sait gérer des projets communautaires et conduire différents groupes paroissiaux. Selon certains paroissiens, il est un véritable « seigneur » avec lequel tout le monde doit être d'accord, car tout se fait à sa manière et au moment qu'il choisit. Lorsque quelqu'un n'est pas d'accord avec lui, il réagit avec colère et tend à s'éloigner des personnes, cessant de leur parler pendant plusieurs jours, dans l'attente que ceux qui l'ont contrarié reconnaissent leur erreur et présentent leurs excuses. Il utilise l'homélie pour exprimer ses frustrations et lancer des critiques voilées à ceux qui l'écoutent. Il ne planifie pas les activités paroissiales avec les frères de la fraternité et ne rend pas compte des finances. Il est souvent absent des activités prévues par les frères, affirmant qu'il est déjà engagé dans une autre activité ou un autre groupe paroissial. Chaque lundi, il dort tard et quitte le couvent pour toute la journée, sans que le gardien sache où il se trouve ni avec qui il est. Luxius est un bon administrateur paroissial et il ne parvient pas à imaginer faire autre chose que d'être curé. Certains confrères lui ont demandé si son style de vie était compatible avec notre identité charismatique ; il répond habituellement par un geste d'indifférence.

50. Enaltus a été ministre provincial et a exercé plusieurs fois la charge de gardien. Les frères se souviennent de lui pour son autoritarisme et, dans certains cas, pour sa capacité à imposer sa volonté.

Il a tendance à avoir des réactions explosives lorsqu'on le contredit et peut parfois manquer de respect. Il semble convaincu d'avoir été prédestiné à devenir supérieur et choisi pour commander les autres ; il s'adresse donc aux frères comme s'ils étaient ses subordonnés. Il critique sévèrement les ministres provinciaux qui lui ont succédé et se plaint de leur mauvaise administration. Il fait souvent des commentaires dévalorisants sur presque tous les confrères qu'il connaît, car, selon lui, personne ne fait les choses correctement, c'est-à-dire comme lui les faisait. Il ne se rend pas compte qu'en dévalorisant les autres, il se dévalorise lui-même. Il adopte fréquemment l'attitude d'un chef ou d'un maître et, à certaines occasions, il a crié contre des confrères et des collaborateurs de la fraternité. Les frères l'évitent, craignant qu'il ne les critique ou qu'il ne les traite comme des subordonnés. Lors des chapitres locaux, il parle avec véhémence et exige que toutes les décisions soient approuvées par lui, de sorte que les frères finissent par faire ce qu'il veut. Les frères constatent qu'Enaltus n'a jamais cessé d'être ministre provincial, car il se comporte comme tel dans presque tout ce qu'il dit et fait. Personne ne veut être son tuteur, et les provinciaux l'évitent à tout prix, car il se plaint constamment et les critique de ne pas avoir fait ce qu'il estime nécessaire dans la circonscription. Il est généralement seul, car presque personne ne s'approche de lui.

51. Marcizo est un véritable mystère. Le matin, il salue tous les frères avec effusion, mais à midi, il ne leur adresse plus la parole. Personne ne sait quand il est opportun de l'approcher, car sa réaction est généralement imprévisible. Parfois, il répond avec amabilité ; d'autres fois, il garde le silence ; et, occasionnellement, il élève la voix et crie, comme s'il avait été gravement offensé. Il parle à voix basse des frères et se moque d'eux, parfois de manière subtile, parfois ouvertement. Certaines de ses réactions laissent tout le monde perplexe, incertain de ce qu'il faut penser ou de la manière dont il faut agir. Il se plaint souvent de tout et rien ne semble lui convenir. Lorsqu'il participe aux réunions fraternelles, il propose des solutions à chaque problème ; cependant, le gardien ne peut pas compter sur lui pour leur mise en œuvre. Il est très engagé dans ses études, ses cours et diverses activités en ligne, et il est reconnu, dans le monde virtuel, pour sa capacité à organiser les informations et pour une certaine rigueur académique. Il est très préoccupé par sa santé et modifie constamment son alimentation, affirmant que son corps exige des soins particuliers. Les frères ont tendance à le traiter avec beaucoup de précaution, par crainte qu'une parole ou un geste ne provoque ses réactions habituelles disproportionnées. Ils affirment également que Marcizo ne se supporte même pas lui-même et qu'il semble n'avoir aucun contrôle sur ses émotions. Ils soupçonnent qu'il entretient une relation affective quelconque, car ils l'entendent souvent parler au téléphone et il disparaît de la vie fraternelle sans prévenir. Il est difficile d'établir avec lui une relation de confiance.

52. Dans tous ces cas fictifs, construits à partir de fragments de réalité, nous trouvons des personnalités ordinaires, c'est-à-dire des manières quotidiennes d'être, de réagir, d'entrer en relation avec les autres et d'agir dans les différentes dimensions de notre vie. Malgré la normalité de ces personnalités, le lecteur reconnaîtra qu'elles sont problématiques et qu'elles entravent l'expérience de notre identité charismatique. En définitive, il s'agit de personnalités qui n'ont pas été imprégnées par le charisme et qui n'ont pas connu une transformation significative dans leurs parcours respectifs de formation initiale et permanente.
Une personnalité qui n'a pas été imprégnée par le charisme constitue, de notre point de vue, un véritable problème au sein de l'Ordre, un problème qui n'a pas été suffisamment mis en lumière et qui demeure inexprimé parce qu'il est considéré comme une question strictement personnelle, dans laquelle personne, pas même les supérieurs les plus élevés, ne pourrait intervenir. Cette prétendue intouchabilité de la personnalité reviendrait, en outre, à ignorer un problème réel et à refuser de rechercher des solutions possibles.

53. Le fait qu'un frère, et la personnalité qui lui correspond, n'aient pas été imprégnés par le charisme peut s'expliquer par différents facteurs. Premièrement, par l'identification du charisme avec des informations sur le charisme, ce qui conduit à croire que comprendre, par exemple, la signification de la minorité équivaut à être mineur. Beaucoup de frères, en effet, savent définir ce qu'est la minorité ; cependant, nous ne vivons pas toujours comme des mineurs.
Deuxièmement, par l'insuffisance des stratégies for-

matives permettant d'incarner les caractéristiques de notre charisme. La formation initiale, en général, a davantage mis l'accent sur l'accomplissement des activités et l'adhésion aux programmes que sur le processus d'intégration profonde des caractéristiques propres à notre forme de vie.

Remarquons notre insistance sur le mot « incorporation ». Par ce terme, nous voulons souligner le processus d'insertion dans le corps — c'est-à-dire le fait d'imprégner les os, les muscles, les organes, le visage et tout ce que nous sommes — des qualités propres à notre charisme. Nous n'avons pas besoin de frères capables de parler de fraternité ; nous voulons avoir des frères en qui le sens même du mot fraternité soit incarné.

54. L'absence d'une vie spirituelle profonde, c'est-à-dire la faiblesse dans la prière personnelle et fraternelle, constituerait le troisième facteur expliquant la persistance de personnalités non imprégnées par le charisme.
Le charisme, comme cela a été affirmé précédemment, est un don divin par lequel nous percevons les qualités de Dieu et nous prolongeons son action salvifique dans l'histoire. Cela ne serait pas possible sans une relation personnelle, profonde et intime avec le Très-Haut, comme nous le voyons dans la vie de François.

L'absence de cette relation personnelle avec Dieu entrave le processus de compréhension de Sa nature et l'incorporation de Ses qualités divines dans notre vie, laissant ainsi place à la prédominance de notre propre personnalité. En d'autres termes, l'absence de Dieu, qui transforme continuellement notre réalité personnelle, laisse un vide qui favorise la consolidation de notre personnalité, comme cela serait arrivé à François s'il n'avait pas voulu se laisser transformer par le Très-Haut.

Enfin, il existe également l'influence de frères caractérisés par une personnalité envahissante. Ces frères, et leur style de vie, deviennent souvent des modèles de référence pour les plus jeunes et des exemples que beaucoup de personnes en formation cherchent à imiter. L'influence de ces frères explique également un argument souvent avancé par ceux qui sont en formation lorsqu'ils sont appelés ou encouragés à vivre conformément à notre identité charismatique : « Si celui-ci ou celui-là le fait et que personne ne dit rien, pourquoi ne pourrais-je pas le faire moi aussi ? »
Ces personnalités dominantes ont un impact négatif sur les processus de formation initiale et offrent un témoignage contraire à notre vie évangélique et charismatique.

55. Une personnalité sans Dieu, imperméable à son action miséricordieuse, centrée sur elle-même, ne deviendrait pas seulement une menace interne pour l'expérience de notre identité charismatique, mais constituerait également un véritable ennemi, pour reprendre les paroles du Poverello, qui détruit la fraternité et vit dans une opposition permanente à Dieu.
Alors que François utilise dans ses écrits aussi bien le substantif « personne » [a] que le pronom personnel « je »b, il emploie également d'autres termes d'origine biblique pour désigner la condition pécheresse de l'être humain et, naturellement, la fragilité de nos frères et sœurs.
Il l'affirme dans l'Admonition X :

[a. FF 78; 137; 160: b. FF 116; 119; 131; 263/1; 206; 231]

> « Beaucoup, lorsqu'ils pèchent ou subissent des injustices, attribuent souvent la faute à l'ennemi ou au prochain. Mais il n'en est pas ainsi, car chacun a en son pouvoir son propre ennemi, c'est-à-dire son propre corps, par lequel il pèche. Heureux donc ce serviteur (Mt 24,46) qui garde toujours captif un tel ennemi et le conserve avec sagesse ; car tant qu'il fera cela, aucun autre ennemi, visible ou invisible, ne pourra lui nuire. »
>
> (FF 159)

56. Le terme « corps » utilisé par François dans cette exhortation possède un lien direct avec le substantif grec σάρξ (sarx) qui, dans la théologie paulinienne, ne désigne pas l'organisme humain, mais la condition humaine déchue et sa tendance à vivre sépar de

Dieu.[23]
Le terme « personnalité », qui n'apparaît pas dans les écrits du saint, pourrait être rapproché de la signification du mot « corps », car toute personnalité non imprégnée par Dieu tendrait à réaffirmer sa propre centralité, à imposer sa volonté et à se placer dans une position de souveraineté face aux autres.
La soumission du corps recommandée par François dans son exhortation correspondrait ainsi à la transformation de la personnalité qui, comme cela a été expliqué, implique la disponibilité de la personne à entrer dans une relation intime avec Dieu et à être transformée par Lui.
La personnalité pourrait donc être considérée comme une manière contemporaine de désigner la même réalité que saint François exprime par le terme « corps » et saint Paul par le mot « chair ».

57. Les riches nuances contenues dans le mot « personnalité » englobent le sens théologique et anthropologique du terme « corps » utilisé par François, tout en intégrant d'autres dimensions qui constituent la réalité complexe de l'être humain.
Il est important de remarquer que la personnalité est façonnée par différentes dimensions : physique, émotionnelle, cognitive, comportementale et transcendante. Elle se manifeste dans différents contextes relationnels, c'est-à-dire dans la relation avec soi-même, avec les autres, avec la création et avec le mystère divin, comme cela a été expliqué dans les pages précédentes et illustré par les descriptions de certains types de personnalité.
Ces arguments nous conduisent à penser que le mot « personnalité », dans le contexte historique et culturel actuel, possède une signification plus large que le mot « corps ». Par conséquent, en suivant François, elle peut être considérée non seulement comme une menace interne à l'expérience de notre identité charismatique, mais aussi comme un véritable ennemi, selon les paroles du saint, que chacun de nous est appelé à soumettre.

58. La soumission du corps, ou la transformation de la personnalité, exige non seulement, comme cela a été dit, une relation intime avec le Très-Haut et une bonne disposition à entrer en relation avec Dieu, mais aussi la capacité, le courage et l'humilité de reconnaître sa propre personnalité et ses effets sur la manière de vivre notre charisme.
À ce stade, nous rencontrons un obstacle difficile à dépasser, car beaucoup de frères et sœurs semblent éprouver une grande difficulté à reconnaître et à admettre que leur propre personnalité représente une véritable menace pour vivre fidèlement notre charisme.
Cette difficulté dans la connaissance de soi, dans la reconnaissance des caractéristiques de sa propre personnalité et dans l'acceptation du fait qu'elle puisse influencer la manière de vivre notre charisme est symbolisée dans les Évangiles par l'image de la cécité.[24]
La cécité biblique indique l'état d'obscurité dans lequel les personnes se trouvent sans la révélation divine ; elle signifie également la fermeture de l'esprit et l'incapacité à comprendre de ceux qui ne parviennent pas à voir la réalité environnante, ainsi que leur propre réalité personnelle, avec les yeux de Dieu.
Et répétons-le encore une fois : nous ne pouvons ouvrir les yeux que si nous entrons dans une relation personnelle profonde avec Celui qui est la lumière.
(cf. 1 Jn 1,5)

59. Cette cécité ne signifie pas seulement une ignorance de soi-même ou un manque de conscience de sa propre personnalité et de ses conséquences dans la vie du charisme ; elle contribuerait également à expliquer la présence répandue de styles de vie au-

23 […] Sarx (du grec σάρξ) est généralement traduit par « chair » dans les versions espagnoles et italiennes de la Bible. Littéralement, il désigne le corps physique (Jn 1,14 : « Le Verbe s'est fait chair »). Dans la pensée de Paul, il acquiert cependant une signification théologique plus profonde : il représente la condition humaine déchue, en opposition à l'Esprit (Ga 5,16-17). Il ne dévalorise pas le corps en tant que tel, mais indique plutôt la tendance des êtres humains privés de la grâce à vivre séparés de Dieu. Fitzmyer, Biblical Dictionary, p. 1023. Cf. Balz, Dictionary, vol. II, p. 1364-1365. […] À la lumière de ce qui précède, on peut donc affirmer que le sens prédominant du terme « corps » dans les textes cités et dans ceux qui leur sont semblables tourne autour de l'idée de concupiscence, comprise comme la conviction d'une autosuffisance qui conduit l'être humain à s'éloigner de la volonté de Dieu pour suivre ses propres désirs. Ce terme renvoie ainsi au moi, à l'égoïsme et à l'orgueil. Uribe, F. et Molina, B., El canto del hombre pobre. Lectura y actualización de las admoniciones de san Francisco de Asís (Madrid : Escuela Superior de Estudios Franciscanos, 2017), p. 122.

24 […] La guérison de l'aveugle-né (Jn 9) est bien plus qu'un miracle de compassion : elle est un signe (un symbole) de la mission de Jésus en tant que « lumière du monde ». La cécité représente l'état de l'humanité privée de révélation ; la vue retrouvée représente la foi. Le cheminement de l'aveugle — de l'obscurité jusqu'à la confession de Jésus comme « Prophète », puis comme « homme de Dieu » et enfin comme « Seigneur » — illustre le chemin de la foi. À l'inverse, les Pharisiens, qui affirment « voir », demeurent aveugles à cause de leur orgueil et de leur fermeture intérieure. École Biblique et Archéologique Française de Jérusalem. La Bible de Jérusalem, 6e éd. (Madrid : Ediciones Paulinas, 2001), p. 1835. Cf. Brown, Raymond E. L'Évangile selon Jean I–XII (Barcelone : Editorial Claret, 1995), p. 370.

toréférentiels au sein de l'Ordre.
Par style de vie autoréférentiel, nous entendons une manière de vivre fondée et structurée selon ses propres critères, ses besoins et ses goûts personnels, ses projets individuels — qu'ils soient académiques ou professionnels —, la recherche du confort et d'une bonne qualité de vie, ainsi qu'un engagement intense envers ce qui est strictement personnel, tout cela en dehors de la vie fraternelle ou, ce qui est encore plus douloureux, en utilisant la fraternité pour réaliser ses propres aspirations et désirs.
De plus, il n'est pas difficile d'établir une corrélation claire entre personnalité et styles de vie autoréférentiels. Partout où existe une personnalité non imprégnée par le charisme, il y aura nécessairement un style de vie autoréférentiel.

60. Ces styles de vie autoréférentiels sont également un signe de notre époque, car ils correspondent parfaitement à la culture de l'hyperindividualisme.[25]
Cette observation révèle que beaucoup d'entre nous dans l'Ordre sont davantage en accord avec les critères culturels de l'hypermodernité qu'avec les critères évangéliques et charismatiques qui façonnent notre forme de vie.
Cela affaiblit considérablement la force prophétique de notre charisme et fait de nous des témoins non pas de l'Évangile et de la spiritualité franciscaine, mais de la culture dominante.
Nous devons nous rappeler la prière de Jésus : « Vous n'êtes pas du monde, comme moi je ne suis pas du monde », afin de redécouvrir son sens profond, de revenir aux sources de notre identité charismatique et d'oser façonner nos vies selon les critères évangéliques et charismatiques que nous professons vivre.
Sinon, cette menace interne, représentée par les styles de vie autoréférentiels, pourrait métastaser — pour reprendre une image empruntée au domaine du cancer — et se répandre dans tous les recoins de l'Ordre, en le détériorant et en compromettant sa vitalité.

(cf. Jn 17,14)

61. La préparation et la célébration du Ve Centenaire de notre Réforme capucine offrent une occasion favorable pour rappeler les aspects fondamentaux de notre identité charismatique et pour nous engager à incarner la beauté de notre charisme.
C'est également une opportunité pour témoigner au monde de l'actualité, de la fécondité et de la vitalité de notre spiritualité franciscaine et capucine, en vivant dans le monde sans être du monde.
Nous espérons que ces réflexions constitueront une véritable provocation et qu'elles stimuleront, chez la majorité des frères, une réflexion autocritique sur le thème proposé.
Surtout, nous souhaitons que chaque frère puisse réfléchir, sereinement et en présence du Très-Haut, à sa propre personnalité, aux styles de vie autoréférentiels qu'il a développés et, naturellement, aux effets que tout cela produit dans la manière de vivre notre charisme.

Conclusion

62. À chaque réunion du Conseil Général, des situations complexes, problématiques et conflictuelles sont abordées. Cela est compréhensible, puisque notre Ordre est composé d'êtres humains fragiles et faillibles, enracinés dans la terre et désireux d'atteindre le ciel, ce qui explique l'ambiguïté de notre condition humaine. Nous ne sommes ni scandalisés ni découragés par la présence de telles situations dans notre fraternité universelle ; cependant, nous nous interrogeons sur la persistance de certaines situations complexes, surtout lorsqu'elles sont liées à des personnes spécifiques. Cela nous a conduits à nous demander quel pouvait être le problème de fond et comment trouver des solutions pratiques et réalisables. La réponse à ces préoccupations a donné naissance à cette ressource que vous avez lue et sur laquelle vous avez réfléchi.

63. Dans chacune des discussions du Conseil Général, une idée germinale a émergé : la personnalité de chaque frère était impliquée dans une situation

25 [...] Deux tendances contradictoires se distinguent. D'une part, et dans une mesure sans précédent, les individus se préoccupent de leur propre corps, sont obsédés par l'hygiène et la santé, et se soumettent aux prescriptions médicales et sanitaires. D'autre part, les pathologies individuelles, les consommations excessives et les comportements anarchiques se multiplient. L'hypercapitalisme apparaît accompagné d'un hyperindividualisme accentué, une force d'autorégulation qui est parfois prudente et calculatrice, et parfois désordonnée, déséquilibrée et chaotique. Dans le monde fonctionnel de la technologie, les comportements dysfonctionnels augmentent. L'hyperindividualisme ne coïncide pas seulement avec l'intériorisation du modèle de l'homo œconomicus, qui cherche à maximiser les intérêts individuels dans presque tous les domaines de la vie (école, sexualité, procréation, religion, politique, syndicalisme), mais aussi avec l'effondrement des formes traditionnelles de régulation sociale des comportements et avec une vague croissante de pathologies, de troubles et d'excès comportementaux. Lipovetsky, G. et Charles, S. Les temps hypermodernes (Barcelone : Editorial Anagrama, 2008), p. 58.

de conflit. « Il n'y a pas de conflit sans personnes », affirmait-on, « et chaque conflit est exacerbé par la personnalité des frères concernés ». Il nous apparaissait clairement que la question de la personnalité devait être explorée et analysée afin de mieux comprendre toutes les situations auxquelles nous étions confrontés. Il était également évident que la corrélation entre personnalité et conflit constituait une menace sérieuse pour la manière de vivre notre forme de vie. C'est pourquoi nous avons entrepris de réfléchir sur le rapport entre personnalité et charisme, ce qui a finalement donné son titre à ces considérations.

64. Nous pourrions résumer tout ce qui a été dit en affirmant qu'une personnalité devient une menace interne pour l'expérience du charisme, ou, comme le disait saint François, qu'elle devient ennemie de la fraternité, lorsqu'elle n'est pas imprégnée de la présence de Dieu et qu'elle ne se laisse pas transformer par Lui. La personnalité désigne la réalité humaine complexe constituée de différentes dimensions qui, à travers l'histoire personnelle et biographique d'un individu, façonnent une manière particulière d'être, de réagir, d'entrer en relation et d'agir, permettant ainsi d'identifier une personne qui vit et interagit dans différents espaces relationnels renforçant ce processus de formation. Le charisme, quant à lui, se réfère aux qualités personnelles qui se découvrent dans la relation intime avec le Très-Haut. Plus qu'un simple don particulier, il désigne le don que Dieu fait de Lui-même pour entrer en relation avec la personne, l'enrichir de sa présence et la préparer à poursuivre son œuvre salvifique tout au long de l'histoire. La relation intime avec Dieu permet à la personne de découvrir ses qualités divines (les charismes) et de poursuivre dans le temps sa manière d'entrer en relation avec toute la création. Ainsi, une personnalité privée de charisme devient une forme d'égomanie, fondement de styles de vie autoréférentiels.

65. Nous savions que réfléchir sur ces thèmes pouvait susciter des réactions diverses parmi les frères ; cependant, nous avons estimé nécessaire de prendre le risque de rendre visible cette menace silencieuse, dont on parle peu parce qu'elle est considérée comme allant de soi, ou parce qu'on évite d'en parler en raison du malaise qu'elle provoque. Nous nous sommes tournés, ne pouvant faire autrement, vers le parcours biographique de saint François d'Assise, en nous appuyant sur son témoignage personnel, afin d'être certains qu'une transformation de la personne, et donc de la personnalité, est possible, comme cela s'est produit pour lui, à condition qu'une relation authentique et intime avec le Très-Haut soit établie.

66. Nous avons hésité quelque peu à présenter des cas spécifiques pour illustrer notre propos, craignant que certains frères puissent se sentir visés. Une inspiration de l'Esprit nous a aidés à trouver la manière juste de le faire, en utilisant l'image du frère parfait proposée par saint François dans le *Miroir de perfection*. Nous avons construit un profil de personnalité fictif à partir d'histoires particulières et authentiques, afin qu'aucun frère ne se sente exposé, tout en offrant une description suffisamment large dans laquelle chaque frère puisse reconnaître certains de ses propres traits de personnalité. Grâce à cette stratégie pédagogique, nous avons voulu mettre en lumière le problème de fond tout en protégeant la vie privée des frères qui, de fait, peuvent devenir une source de conflit en raison de certaines caractéristiques de leur personnalité.

67. De plus, nous avons souhaité que ces considérations ne soient ni abstraites ni simplement spéculatives, car de telles réflexions tendent à laisser les frères indifférents, qui oublient facilement le sujet proposé. Nous avons choisi de développer une réflexion provocatrice, capable de toucher des dimensions personnelles et de susciter même un certain malaise ou une résistance. Parfois, nous avons besoin d'être secoués pour réagir et nous réveiller d'un profond sommeil. La question de la personnalité et de son impact sur l'expérience de notre charisme est souvent un thème oublié, considéré comme évident, et dont on ne se préoccupe que lorsque ses effets deviennent manifestes, comme dans le cas des troubles de la personnalité qui, il faut le reconnaître clairement, existent également dans notre Ordre.

68. Nous espérons que ces réflexions auront apporté une lumière sur votre personnalité et, surtout, qu'elles vous auront encouragés à commencer ou à poursuivre un authentique processus de transformation personnelle. Souvenez-vous que ce processus ne dépend pas seulement de vous, de vos propres forces ou du psychothérapeute que vous consultez, mais aussi d'une véritable relation personnelle et intime avec le Très-Haut, comme ce fut le cas pour notre saint Fondateur.

Nous vous confions à nos prières et nous demandons au Seigneur, par l'intercession de l'Immaculée Conception, de saint François d'Assise et de tous les saints et bienheureux de notre famille capucine, de vous prendre entre ses mains et de vous transformer en une créature nouvelle.

Bibliographie

1. Allport, Gordon W. *Personality: A Psychological Interpretation* (New York: Henry Holt and Company, 1937).
2. American Psychiatric Association. *Manual diagnóstico y estadístico de los trastornos mentales*, 5.ª Ed (Madrid: Editorial Médica Panamericana, 2013).
3. Biblia de Jerusalén (Madrid: Ediciones Paulinas, 2001).
4. Bover, José María y Sicre, José Luís. *Diccionario de las Sagradas Escrituras* (Madrid: Biblioteca de Autores Cristianos, 1956).
5. Brown, Raymond E. *El Evangelio según Juan I–XII* (Barcelona: Editorial Claret; 1995).
6. Burgos, Juan Manuel. *Reconstruir la persona. Ensayos personalistas* (Madrid: Ediciones Palabra, 2009).
7. Capra, Fritjof. *La tejedura de la vida: Una nueva comprensión científica de los sistemas vivos.* Traducción de Antonio Manuel Ortiz (Barcelona: Editorial Anagrama, 1996).
8. Capra, Fritjof. *La Trama de la vida. Una nueva perspectiva de los sistemas vivos* (Barcelona: Editorial Anagrama, 2006).
9. Cervone, Daniel y Pervin, Lawrence A. *Personality: Theory and Research* (Hoboken: NJ, 2022).
10. Corominas, Joan y Pascual, José A. *Diccionario crítico etimológico castellano e hispánico*, Tomo IV (Madrid: Editorial Gredos, 1980–1991).
11. Ecole Biblique et Archéologique Française de Jérusalem. *La Biblia de Jerusalén*, 6.ª Ed (Madrid: Ediciones Paulinas, 2001).
12. Fitzmyer, Joseph A. (2006). *Diccionario bíblico*, 6.ª Ed (Madrid: Ediciones Paulinas, 2006).
13. Fonti Francescane. Nuova Edizione (Pavova: Editrice Francescane, 2004).
14. Horst, Balz y Gerhard, Schneider. *Diccionario exegético del Nuevo Testamento,* V. I (Salamanca: Ediciones Sígueme, 1998).
15. Lipovetsky, Gilles. y Charles, Sébastien. *Los tiempos hipermodernos* (Barcelona: Editorial Anagrama, 2008).
16. Locke, John. *An Essay Concerning Human Understanding*. Editado por P. H. Nidditch. Obra original publicada en 1689 (Oxford: Clarendon Press, 1975).
17. Talarn, Antoni, Sáez, Francesc y Roca, Anna. *Relaciones, vivencias y psicopatología. Las bases relacionales del sufrimiento mental excesivo* (Barcelona: Herder Editorial, 2013).
18. Tertuliano. *Contra Práxeas* (Adversus Praxean). En J. Pouilloux, A. de Halleux, y J. C. Fredouille (Eds.). Tertullien: Oeuvres complètes (París: Éditions du Cerf. Colección Sources chrétiennes, n.º 198, 1972).
19. Torres Queiruga, Andrés. *Revelación y salvación. Ensayo de síntesis teológica* (Salamanca: Ediciones Sígueme, 1984).
20. Uribe, Fernando y Molina, Bernardo. *El canto del hombre pobre. Lectura y actualización de las admoniciones de san Francisco de Asís* (Madrid: Escuela Superior de Estudios Franciscanos, 2017).